

Anciens et amis
des Scouts

Baden-Powell
de Belgique

iama

Scout, toujours



SOMMAIRE

- Interview de Pierre Kroll : « *Le scoutisme, c'est un microcosme à part, destiné à l'apprentissage du vivre ensemble* »
- Un mouvement ouvert sur le monde et engagé : focus sur le 8^e élément de la méthode scout

n° 4



S'engager dans la communauté, depuis toujours

Il est fort probable que, lorsqu'a débuté votre parcours dans le scoutisme, la méthode scoute comptait alors sept éléments. Depuis la Conférence mondiale 2017, un huitième élément s'y est ajouté : l'engagement dans la communauté.

Ce n'est pas tous les jours qu'une telle initiative voit le jour, ce qui rend cette démarche relativement exceptionnelle. Et pourtant... De l'article de la *Loi scoute de 1907* « *Le scout se rend utile et aide son prochain.* » à celui d'aujourd'hui « *Le scout s'engage là où il vit.* », l'ambition a toujours été claire : le scoutisme éduque les jeunes, notamment pour que ceux-ci puissent avoir un impact positif dans la société. Intégrer officiellement l'engagement dans la communauté à la méthode scoute permet de formaliser ce fondement établi depuis plus de 100 ans.

Pour soutenir l'engagement des jeunes dans la communauté, le Mouvement scout ne reste pas centré sur lui-même, mais porte son regard sur le monde qui l'entoure. En étant attentif aux enjeux sociétaux, il sensibilise ses membres aux améliorations possibles et les incite à agir. À titre d'exemple, au sein de la fédération Les Scouts,

en février 2025, seront organisées les *48h Scoutmain*, action de service alliant méthode scoute et engagement sociétal. Car en Fédération Wallonie-Bruxelles, comme dans le reste du monde, les scout-es d'aujourd'hui sont les citoyen-nes adultes de demain.

Porter son regard sur le monde qui l'entoure, c'est ce que Pierre Kroll fait tous les jours dans le cadre de son métier de dessinateur de presse. En observateur attentif, il prend plaisir à partager sa vision de la société, ce qui suscite parfois le débat et contribue à faire vivre la démocratie. Ancien scout, lorsqu'il était animateur, il avait à cœur de valoriser chaque scout-e au regard de ses aptitudes, convaincu que chacun-e a des compétences qui peuvent servir aux autres.

Mettre ses compétences au service des communautés auxquelles on appartient, être acteur ou actrice du changement, relever les défis de l'époque actuelle et préparer le monde de demain : le scoutisme, avec sa richesse et sa diversité, est plus que jamais un vecteur de transformation sociale. C'est encore et toujours le moment de s'engager, d'agir, pour construire un monde meilleur.



Fabien,
responsable IAmA



Christophe,
responsable IAmA

Nous te souhaitons de belles fêtes de fin d'année et t'adressons nos meilleurs vœux pour 2025 !

« Le scoutisme, c'est un microcosme à part, destiné à l'apprentissage du vivre ensemble »

Par Carole, chargée de projets

Ancien membre de notre fédération, Pierre Kroll nous a fait le plaisir de répondre à une interview exclusive pour la revue *IAmA!* Pour quelle raison? Il le reconnaît lui-même : « *Je suis pas mal sollicité et je dois souvent décliner des propositions. Vous avez eu de la chance, j'étais de bonne humeur !* ». Mais ne vous y trompez pas, si la chance y est sans doute pour quelque chose, il suffit de l'écouter évoquer son parcours scout pour comprendre que ce sujet lui tient à cœur et que l'idée d'en parler l'enthousiasme...

Au cours de cet échange, une évidence s'est rapidement imposée : son totem, Belette Rayonnante, lui va toujours à ravir! Bondissant d'une idée à l'autre, digressant occasionnellement, il nous partage la vision de son métier et de la société de façon à la fois réfléchie et bienveillante, mais sans jamais se départir de l'humour qu'on lui connaît!



IAmA : Commençons par le commencement, pourriez-vous nous parler de votre parcours scout ?

Pierre Kroll : Je ne sais plus exactement à quel âge et pour quelles raisons je suis arrivé aux Louveteaux, mais je me souviens de la casquette verte avec les petites lignes jaunes, donc j'y ai bien été ! Je ne viens pas d'une famille d'anciens scouts qui disaient : « *il faut y aller, c'est formidable* ». Disons qu'à l'époque « *ça se faisait* », le scoutisme était vu comme un espace où l'on apprenait à vivre ensemble.

J'ai commencé à Loncin, mais très vite, je suis passé à la 23^e Sainte-Véronique. En parallèle, je fréquentais l'Athénée de Liège 1, un établissement laïc. Résultat : le samedi (on avait encore cours le samedi matin à ce moment), je cachais mon chapeau scout dans mon sac et une fois les cours terminés, je quittais l'Athénée, où il y avait très peu d'enfants qui faisaient du scoutisme, pour l'unité Sainte-Véronique où je retrouvais tous les élèves du collège jésuite Saint-Servais.

Ensuite, avec un ami, on a repris une petite unité du côté d'Ougrée, dans un quartier où les réalités socioéconomiques et les mentalités étaient différentes de celles que j'avais connues jusque-là.

Pour moi, le scoutisme était donc vraiment un monde à part : ce n'étaient ni mes amis d'école, ni ceux de mes parents, ni les gens de mon village, ce n'était pas non plus tout à fait ma classe sociale. Quand j'allais aux scouts, j'allais "ailleurs" et ça, ça a été très formateur.

IAmA : Et aujourd'hui, en tant que dessinateur de presse, considérez-vous que votre métier relève d'un acte citoyen, qu'il s'agit d'une forme d'engagement dans la communauté ?

Pierre Kroll : Il y a évidemment un aspect social dans mon travail, mais il faut être honnête, ce n'est pas dans mon cahier des charges pour chaque dessin.

Ce qui m'a amené à choisir mon métier au départ, c'est un certain talent que, selon la part chrétienne de mon éducation, j'avais le devoir de faire fructifier! On pourrait aussi y voir une forme de paresse : quand on est le seul à savoir faire quelque chose, ou qu'on est particulièrement bon dans un domaine, c'est plus facile de gagner sa vie. Enfin, aujourd'hui, malgré des études universitaires en architecture, je suis tout de même revenu à quelque chose que je fais depuis toujours, qui me fait plaisir et qui m'amuse : dessiner et, souvent, faire rire les gens!

Cela dit, je pense effectivement que mon métier a une utilité sociale et qu'il contribue à faire vivre la démocratie; vous n'aimeriez pas vivre dans une société où le dessin de presse n'existe pas, c'est mauvais signe.

En tant que dessinateur quotidien, mon travail est en quelque sorte d'accuser réception d'une information et de la transmettre. J'utilise le dessin comme un canal de communication pour dire aux gens : « *Voici ce que j'ai appris aujourd'hui* ». Et bien sûr, il arrive que ce dessin traduise mon avis sur la question, mais ce n'est pas toujours le cas : parfois, je pose simplement une question et il arrive aussi que ce soit purement humoristique !

IAmA : Quel type de scout étiez-vous ?

Pierre Kroll : Moi, j'étais plutôt avec la bande des rigolos, avec celui qui jouait de la guitare! Je dessinais déjà sur tous les murs (dommage que tout ait été détruit!) et je faisais rire les autres.



Une nouveauté qui est arrivée plus récemment avec les réseaux sociaux, c'est que ces dessins de presse servent aussi à initier des débats.

Enfin, je dirais que mon métier me permet de partager ma vision du monde. Comme je ne pense pas être un méchant ni un donneur de leçon et que j'ai une certaine indépendance, j'invite peut-être les gens à faire preuve d'une forme d'humanisme et ça, de façon régulière, étant donné que mes dessins paraissent tous les jours.

IAmA : À travers votre métier, vous donnez de la visibilité à des sujets d'actualité auprès d'un large public. Lorsque vous créez un dessin, les jeunes occupent-ils une place particulière dans votre esprit ; les considérez-vous comme des destinataires à part entière de vos dessins ?

Pierre Kroll : Pour faire simple, non, je ne pense pas spécifiquement aux jeunes. Tout d'abord parce que je travaille pour un journal, *Le Soir*, dont le lectorat n'est pas spécialement jeune ! Ensuite parce que théoriquement, quand on fait de la satire politique, on présente le sujet en partant du principe qu'il est connu du lecteur et qu'on ne doit donc pas tout détailler ; une blague est beaucoup plus drôle quand tout le monde sait de quoi ou de qui on parle. Si on doit tout expliquer, ça perd son intérêt.

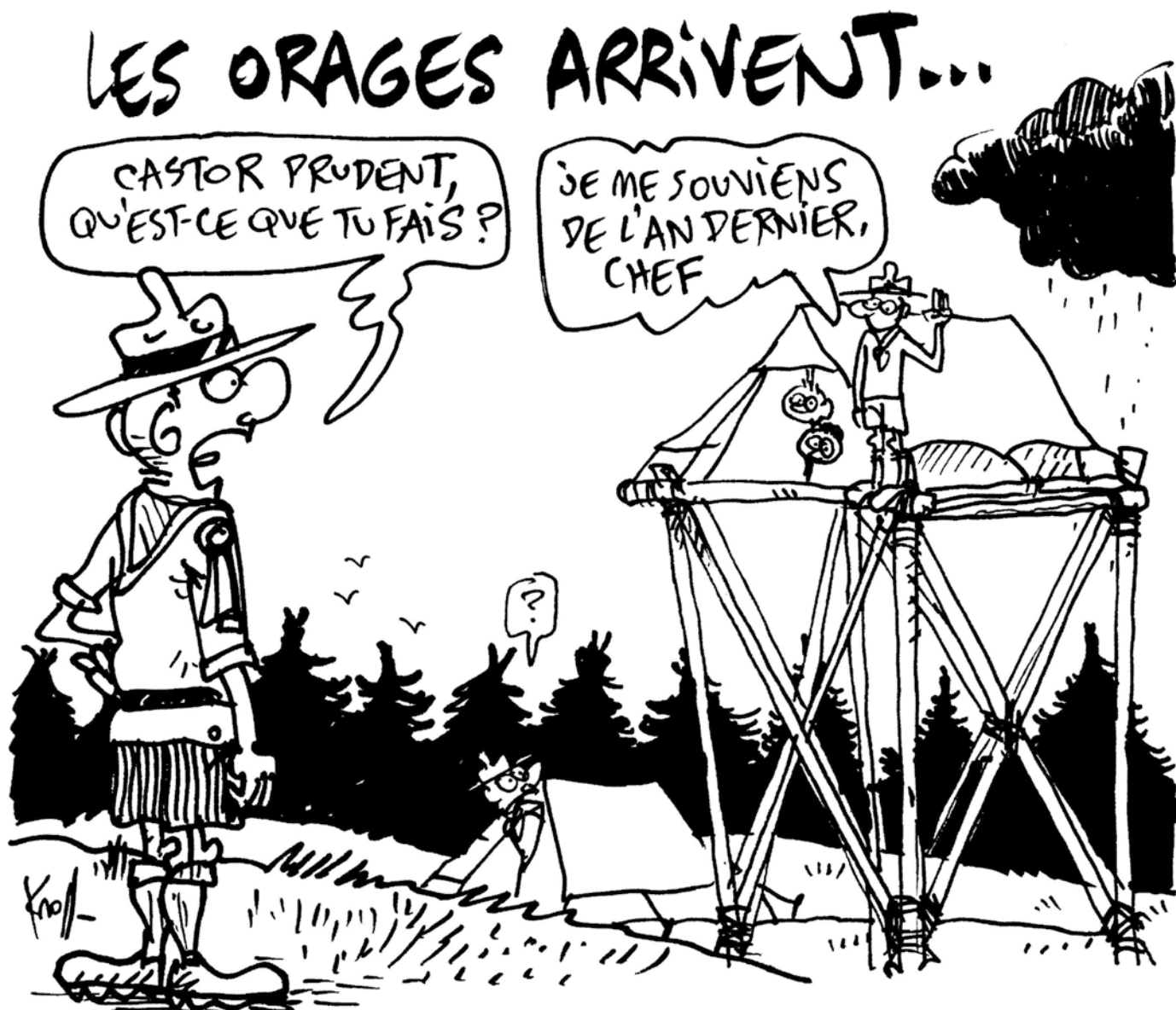
IAmA : Trois choses que vous gardez de votre parcours scout ?

Pierre Kroll : La débrouillardise. Un certain rapport à la nature. Mes amis les plus proches.



Par contre, je sais que beaucoup d'enseignants utilisent mes dessins dans leurs cours. Certains parents m'ont aussi dit qu'à l'époque où je dessinais à la télé, leurs enfants venaient regarder ce moment spécifique. Parce que c'est facile d'aborder des sujets mêmes complexes, sous ce format ; un enfant ou un ado ne maîtrise pas forcément le fond du sujet que je traite, il n'y a aucune honte à cela. Pourtant, il voit le dessin en un coup d'œil, il en rigole et il va sans doute poser des questions pour essayer de le comprendre.

Les jeunes ne sont donc pas les destinataires privilégiés de mes dessins, mais je suis content de savoir qu'ils ont une certaine utilité pour des jeunes, voire des très jeunes.



IAmA : Fin 2021, dans une interview, vous reconnaissiez être un peu pessimiste quant à l'avenir de votre métier : « Aujourd'hui, on doit faire attention à tout ce qu'on dit, tout ce qu'on dessine, et à la façon dont on le dessine. Le métier nécessite au départ une certaine connivence avec le lecteur qui connaît le sujet dont on traite. Maintenant, avec la circulation de l'information partout, tout le temps, c'est plus compliqué. »

Si l'on considère que le dessin de presse a un enjeu social et citoyen, pensez-vous qu'il est aussi plus difficile pour les jeunes aujourd'hui d'endosser leur rôle de citoyen et de s'engager dans la société ?

Pierre Kroll : Quand je dis qu'il faut faire attention à ce qu'on dessine ou dit, c'est parce qu'on est dans un monde de plus en plus clivé et clivant, on est donc vite critiqué (de façon parfois virulente) lorsqu'on s'exprime publiquement ou qu'on se positionne. Dans ce contexte, je peux imaginer que des jeunes préfèrent ne pas trop s'exposer.

Vous savez, on m'a déjà conseillé de ne plus aborder tel ou tel sujet pour éviter les problèmes; moi, au contraire, je pense qu'il faut occuper l'espace !

Quand on écoute certaines personnes, il y a tout le temps des bonnes raisons de ne pas faire des choses, « *Parce que c'est trop dangereux* ». Ce n'est pas ma mentalité. Ça traduit peut-être un certain gout du risque, mais en tout cas, j'ose souvent me lancer là où d'autres hésitent. Ça, c'est vraiment quelque chose que j'attribue au scoutisme, car on est bien encadré... mais, en même temps, vite plus tant que ça ! On est souvent amenés à se dépasser et à prendre des responsabilités, et ce, très tôt dans le parcours; ça aide à gagner en confiance.

Cela dit, j'ai aussi l'impression qu'aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'occasions de se mobiliser et je constate que de plus en plus de personnes sont en recherche de sens dans ce qu'ils font; beaucoup mettent de côté une carrière professionnelle stable et rémunératrice pour se tourner vers une activité ou des projets qui leur donnent le sentiment de contribuer concrètement et positivement à la société. Ça, c'est encourageant.

IAmA : Quelle serait, selon vous, la clé pour favoriser l'engagement des jeunes dans la communauté ?

Pierre Kroll : Quand je pense à l'engagement des jeunes et à l'atmosphère générale (les mobilisations pour le climat qui étaient fort portées par les jeunes, par exemple), je trouve que tout ça est très sérieux. Moi, j'aime bien dans les manifestations qu'il y ait aussi des gens qui déconnent ! Parce que je pense que le moindre engagement qu'on prend doit, le plus souvent possible en tous cas, être amusant.

Si on fait le parallèle avec mon métier, la majorité du temps, je le fais avec beaucoup de plaisir et ce que je veux vraiment faire avant tout, c'est faire de l'humour, parce que c'est une des façons de défendre la liberté d'expression : le jour où un rédacteur me dira que, sur un certain sujet, je devrais être un peu plus sérieux pour éviter de froisser qui que ce soit, c'est la fin du métier.

Mes dessins sont donc censés être assez drôles et la plupart des gens me disent « *Vous me faites rire* » ou « *Je vous lis tous*

les jours ». Quand j'entends ça, je me dis qu'après dix ans à me lire tous les jours, ils ont dû prendre beaucoup de moi et de ma vision du monde. Donc, si le but premier de mon métier est bien d'être amusant et de prendre du plaisir à faire rire les autres, il me permet aussi sans doute d'avoir un impact sur le public.



C'est pour ça qu'on devrait toujours s'engager avec l'idée qu'on tire un réel plaisir de ce qu'on fait; c'est comme ça qu'on donne le meilleur de soi et qu'on est utile. Et pour ça, le scoutisme est assez exemplatif, on y fait et on y apprend des tas de choses sans même y penser, car on passe de bons moments!

IAmA : En tant que mouvement de jeunesse, notre mission est de former des CRACS : Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires. Diriez-vous qu'on atteint l'objectif ?

Pierre Kroll : Oui absolument, d'ailleurs je crois qu'ils ont dû imaginer cet acronyme en regardant ce que font les scouts !

Le scoutisme, c'est un microcosme à part, c'est pour ça que je le trouve tellement intéressant; c'est un espace où on "joue" à être quelqu'un d'autre : on a un totem, un uniforme... on n'est plus tout à fait dans la société. Et cet espace est uniquement destiné à l'apprentissage du vivre ensemble, au travers de plein d'activités sympas qui font qu'on n'intellectualise pas non plus cet objectif de former des CRACS. C'est pour ça que ça marche!

En plus chez les scouts, quelles que soient vos compétences ou vos qualités humaines, à un moment elles vont servir la troupe et ça, c'est assez unique. C'est quelque chose que je m'efforçais de faire quand j'étais chef de troupe : valoriser chaque scout au regard de ses aptitudes. C'est une manière de leur faire prendre conscience de leurs points forts, car tout le monde en a, et d'aider les jeunes à prendre confiance en eux et à se connaître.



IAmA : Une anecdote à nous partager ?

Pierre Kroll : Quand j'étais chef de patrouille, à 17 ans, j'ai perdu un scout une nuit dans les bois ! C'était au moment du choc pétrolier et les Belges ne pouvaient pas circuler en voiture; on était dans les Ardennes et on a dû marcher jusqu'à trouver des maisons. Finalement, la gendarmerie s'en est mêlée et on a retrouvé le scout le lendemain à la gare !



Un mouvement ouvert sur le monde et engagé

Par Claire, permanente pédagogique,
et Julien, commissaire international



En 2017, lors de la Conférence mondiale du scoutisme à Bakou, l'engage-

ment dans la communauté est adopté comme le huitième élément de la méthode scout. Cet ajout traduit une volonté du Mouvement scout de réaffirmer son engagement profondément pacifiste de contribuer activement, au cœur de la société et des différentes communautés, à la construction d'un monde meilleur, en paix, grâce à l'éducation des jeunes.

Une mission ancrée dans la société

L'engagement dans la communauté se définit comme une participation active au sein de son environnement, visant à favoriser la compréhension entre les personnes et à répondre aux besoins locaux et mondiaux. Le scoutisme vise un monde en paix et déploie des moyens concrets pour y parvenir. Depuis ses débuts, le Mouvement scout a promu des valeurs de **solidarité** et de **coopération**. Mais pourquoi cet engagement est-il aujourd'hui si crucial dans notre société ?

En intégrant officiellement cet engagement à la méthode scout, le Mouvement a formalisé un aspect consubstantiel à sa pratique : **être utile aux autres**. Dans un monde en pleine mutation, où les défis sociaux, économiques et environnementaux se multiplient, cet engagement prend un sens tout particulier. Il s'agit d'outiller les jeunes pour qu'ils deviennent des citoyens acteurs et des citoyennes actrices, capables d'agir de manière autonome et collective face aux crises de leur temps. Cet engagement ne se limite pas aux activités locales des jeunes. Il est une porte ouverte sur un monde plus vaste, une invitation à se connecter aux enjeux mondiaux tout en restant ancré dans sa communauté.

En ce sens, le scoutisme est incarné dans une organisation tournée vers l'extérieur, en interaction constante avec les **réalités sociétales actuelles**. Que les actions menées concernent l'éducation, la santé, l'environnement ou la justice sociale, elles illustrent une vision partagée d'un monde meilleur. Ainsi, le scoutisme continue d'apprendre aux jeunes à comprendre leur rôle dans la société et à s'engager pour le bien commun.

Des engagements adaptés aux contextes locaux

Cet engagement dans la communauté se vit différemment à travers le monde, selon les réalités et contextes locaux, les besoins et les contraintes légales. Prenons l'exemple des scout-es burkinabé-es, qui se sont mobilisé-es pour sensibiliser les populations rurales sur le **cancer du sein** en 2017. À travers une **campagne de sensibilisation**, ils et elles ont informé plus de 28 000 personnes sur les signes précoces de la maladie. Cette initiative a non seulement permis d'apporter des connaissances vitales à des communautés souvent marginalisées, mais elle a aussi renforcé les compétences des jeunes scout-es dans leur capacité à porter un message et à agir pour le bien commun.

Un autre exemple marquant est celui des scout-es tunisien-nes pendant la **pandémie de covid-19**. Face à une situation d'urgence sanitaire, ils et elles sont allé-es sur le terrain dès les premières heures, apportant leur soutien à la population en désinfectant les lieux publics, en organisant des files d'attente, ou encore en aidant les plus vulnérables à accéder aux aides publiques. Ils ont également sensibilisé la population aux gestes barrières, et lors des campagnes de vaccination, ils ont joué un rôle crucial en aidant les citoyen-nes à s'inscrire sur les plateformes, notamment celles et ceux éloigné-es des outils numériques. Cet exemple témoigne de l'adaptabilité et de la capacité d'action des scout-es face à des crises.



En Afrique comme en Europe, cet engagement communautaire prend de multiples formes. En Ukraine, les scout-es se sont mobilisé-es face à la **crise humanitaire causée par la guerre**. Aux frontières du pays, des scout-es de plusieurs nations se sont rassemblé-es pour fournir une aide logistique et humanitaire aux réfugié-es, traduisant une fois encore leur capacité à répondre aux besoins urgents de leurs communautés.

En Belgique, l'engagement des scout-es, bien qu'évoluant dans un contexte moins dramatique, est tout aussi honorable. **L'Opération Arc-en-Ciel**, par exemple, permet chaque année de récolter des tonnes de vivres redistribuées à des milliers d'enfants défavorisés, renforçant ainsi le droit aux loisirs pour tous, tel que stipulé dans la Convention internationale des droits de l'enfant. Il s'agit sans doute de l'action la plus médiatisée mais les initiatives se diversifient au sein de nos groupes de jeunes. Certains ont profité des fêtes de Wallonie pour proposer une veillée ouverte à toutes et tous en plein centre de La Louvière, d'autres ont encore développé une collaboration avec Recupel pour collecter les anciens appareils électriques ou électroniques.

Contribuez à l'enrichissement de la plateforme

Pour que les groupes scouts puissent découvrir les opportunités d'engagement qui s'offrent à eux, nous avons développé une plateforme. Actuellement, elle recense une centaine d'associations et d'actions concrètes à mener. Vous avez des idées de contacts ou de missions pour enrichir cette plateforme ? Partagez-les via ce QR code.



L'engagement dans la communauté est un élément clé du scoutisme, mais c'est aussi un levier puissant pour former des jeunes conscients des enjeux du monde dans lequel ils vivent et les rendre actifs pour le transformer. Cet engagement est essentiel pour créer une société plus juste, plus solidaire et plus résiliente, qu'il prenne la forme d'actions locales ou de réponses à des crises mondiales. Chaque jeune est encouragé à se mobiliser et à agir au nom des valeurs scouts. Chaque jeune est surtout invité à devenir un citoyen ou une citoyenne engagé-e au-delà de sa ^{vie} scoute.

CONTRIBUEZ À LA SOLIDARITÉ SCOUTE : achetez le calendrier 2025 !



Pour chaque calendrier vendu,
3€ alimentent les fonds de
solidarité de la fédération.

**8 CALENDRIERS VENDUS =
UNE ANNÉE DE SCOUTISME POUR UN ENFANT**

RDV sur shop.bescout.be ou auprès
des unités de votre région !

